

LA RUCHE LITTÉRAIRE

ET

POLITIQUE.

DEUXIÈME SÉRIE.

H. EMILE CHEVALIER.—RÉDACTEUR-EN-CHEF.

G. H. CHERRIER.—ÉDITEUR-GÉRANT.

BULLETIN POLITIQUE DU JOUR.

MONTRÉAL, Lundi 5 Septembre, 1853.

Jadis, dans la nuit des âges, on se racontait traditionnellement la légende suivante :

“ Un certain Icarus—loustie de première force—fit boire du vin à des paysans qui ne connaissaient pas cette liqueur. L'ébriété s'en suivit, une ébriété bachique ! Nos villageois perdirent totalement la raison. Se croyant empoisonnés, ils se jetèrent sur Icarus et le tuèrent. “ Puis, dit la légende, ramenés au sens commun, par les vertus d'un savant oracle, ils ensevelirent leur victime et firent des fêtes en son honneur. ” (Ce qui prouve, par parenthèse, que les grands hommes ne sont appréciés à leur juste valeur qu'après avoir rendu à la nature l'être qu'ils lui ont emprunté). Mais Icarus avait une chienne fort intelligente. Elle découvrit le lieu du tombeau de son maître.—Erigone sa fille se pendit alors de désespoir.—Le grand Jupiter métamorphosa Icarus en astre qu'on croyait être le Bouvier. Erigone en une constellation appelée la Vierge et la chienne en celle qu'on nomme la Canicule, dans laquelle, quand le soleil est entré, il fait extrêmement chaud pendant quarante jours. ”

Or toute légende populaire a sa moralité et la moralité de celle-ci est facile à définir :

L'influence de la température agit directement sur le cerveau. En termes moins généraux : Durant la canicule les hommes sont susceptibles de delirium tremens.

D'où nous concluons qu'il n'est pas étonnant que : lundi, 1^{er} août quelques insensés aient décapité, en effigie, M. Wilson, maire de Montréal ;—que le jeudi, 18 du même mois, ils aient éventré, mutilé, désigné, de semblable façon, le por-

trait de M. McGill, ex-maire de cette ville ;—que M. Wilson, après avoir sagement résilié ses fonctions le 19, se soit résolu à s'embarquer pour l'Angleterre, afin d'y troquer son épithète d'HONORABLE, contre le titre ronflant de SIR et BARONNET ;—que le 13, des ivrognes aient brutalement insulté, au théâtre, la troupe de musique du 26^e Caméroniens ;—que le lendemain pareils faits se soient renouvelés devant les portes de la caserne ;—que Lord Elgin, ayant terminé son pèlerinage pantagruélique à travers les Canadas, daigne aller faire antichambre au palais de St. James, pour solliciter meilleure sinécure, en faveur de l'habileté diplomatique qu'il a déployée lors du passage des deux chefs du parti “ Young America ” à Québec ;—que les banquets parlementaires ou autres finissent à cette époque en déluge alcoolique.

D'où nous concluons encore qu'il n'est pas surprenant que les nouvelles de ça et delà l'Atlantique ne présentent aucun intérêt ;—que si la guerre éclate—comme cela arrivera indubitablement—entre la Russie et la Turquie, il en résultera pour l'Europe entière et l'Amérique une commotion bien capable d'ébranler la vieille société sur ses bases vermoulues ;—que l'ancien monde se dépeuplera au grand avantage du nouveau, et enfin que la lutte ne sera pas seulement une lutte de nationalité contre nationalité, mais bien un conflit de principes contre principes, dont la portée est immense, le résultat incalculable.

L'ÉDITEUR-GÉRANT de la RUCHE LITTÉRAIRE,

G. H. CHERRIER.